

Une version arabe du physiologus / Gérard Troupeau. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 237-250.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Grégoire de Nazianze, Saint. II. Animaux — Aspect religieux — Christianisme.

PER L1183 / FT76495P

UNE VERSION ARABE DU PHYSIOLOGUS

PAR

GÉRARD TROUPEAU

C'est à Alexandrie, dans la première moitié du II^e siècle, que le *Physiologus*, ce naturaliste et moraliste chrétien resté anonyme, composa un ouvrage dans lequel il décrivait les qualités naturelles d'une cinquantaine d'animaux et, en vertu d'une certaine analogie, déterminait leur signification symbolique, par rapport au Christ et au chrétien.

Cette œuvre parénétiq ue, dont le but était d'aider les fidèles à obtenir la récompense du Royaume céleste par la pratique des vertus et des bonnes œuvres, connut un immense succès dans tout le monde chrétien. Primitivement écrite en grec, elle fut traduite dans de nombreuses langues, tant orientales (syriaque, arménien, arabe et éthiopien) qu'occidentales (latin, dès le IV^e siècle, et ancien français, dans nos « bestiaires » du Moyen Age).

La version arabe nous est parvenue à travers deux recensions (1). L'une d'elles, qui comprend 27 chapitres, est attribuée à S. Grégoire-le-Théologien, évêque de Nazianze. Cette recension a été éditée, d'après un manuscrit de Leiden, et traduite en latin, par J.P.N. Land, dans les notes abondantes qui accompagnent son édition de la version latine (2). Et c'est à cette recension qu'appartient également le texte, comprenant 19 chapitres, que j'ai découvert dans le manuscrit arabe Paris 258 (fol. 275-280), où les anciens catalogues de la Bibliothèque Nationale omettent de le signaler (3).

(1) Sur les manuscrits de la version arabe, cf. G. Graf, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur*, t. I, Roma 1944, p. 548-49.

(2) J.P.N. Land, *Anecdota Syriaca*, t. IV, Leiden, 1875, p. 115-176.

(3) Pour les titres des chapitres de ce manuscrit, cf. G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes*, t. I, Paris 1972, p. 221.

L'autre recension de la version arabe est représentée par le texte contenu dans le manuscrit arabe Paris 68 (fol. 11-21) (4). Bien qu'inédite cette recension anonyme, qui ne comprend que 11 chapitres, n'est pas inconnue, puisque le savant éditeur du texte grec, le Cardinal J.-B. Pitra, en a donné les titres et le 10^e chapitre, traduits en latin (5). Et il est intéressant de noter que, dans son introduction, le Cardinal Pitra déclare devoir ses informations sur le manuscrit arabe de Paris, à l'obligeance d'Ernest Renan qui, à l'époque, travaillait au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

Mais ni le Cardinal Pitra ni, plus tard, le Baron de Slane, dans son Catalogue, ne signalent que cette recension en 11 chapitres est suivie d'une addition (fol. 21 v), qui renferme un 12^e chapitre relatif au phénix. Cette addition, qui semble faire partie de la même recension, est écrite en caractères plus petits que ceux du reste de la pièce, mais qui semblent bien être de la main d'un même scribe. Et, dans ce 12^e chapitre, il est curieux de constater que la description de la qualité naturelle de l'oiseau vient après son application au Christ, au lieu de la précéder, comme dans les autres chapitres.

C'est la traduction française de la version arabe du *Physiologus*, contenue dans ce manuscrit parisien, que je suis heureux d'offrir au Révérend Père François Graffin, afin de lui témoigner ma respectueuse amitié et le remercier de m'avoir orienté vers l'étude de la plus délaissée des littératures orientales chrétiennes: la littérature arabe.

(4) Manuscrit syrien du XIV^e siècle, dont la copie, exécutée pour un évêque maronite, fut achevée en 1339.

(5) J.B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. III, Paris 1855, p. LIII, et p. 535.

[fol. 11r] Au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit-Saint, un seul Dieu.

Nous lisons, tirées des propos des savants doués d'entendement, des allégories relatives à Jésus-Christ, aux oiseaux, aux animaux, au jeûne, à la prière, à la charité et aux vertus. Que la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec nous tous!

1. *Le lion.*

Tout d'abord, on dit que le lion possède trois qualités naturelles, pour lesquelles il est connu.

La première qualité est que lorsqu'il marche dans les montagnes, il recouvre les traces de ses pattes avec sa queue, afin que les chasseurs ne connaissent pas l'endroit où il dort.

De même, lorsque le Christ Notre-Seigneur voulut sauver Adam et sa descendance, il se cacha dans le corps qu'il prit de la pure sainte Marie, et il ne laissa pas Satan, le maudit, connaître ce secret, et celui-ci fut perplexe dans son esprit.

Le seconde qualité est que lorsque le lion dort dans la forêt, ses yeux sont ouverts et son cœur veille, comme l'a dit le prophète Salomon: « Je dors, mais mon cœur veille » (1).

De même, le corps du Seigneur était mort sur la croix, mais sa divinité était vigilante et vivante, elle ne dormait pas et n'était pas morte.

La troisième qualité est que lorsque la lionne met bas un lionceau, elle le met bas mort; [fol. 11v] elle le garde jusqu'à ce que son père, le lion, vienne et souffle sur sa face; aussitôt, il vit et le souffle vital advient en lui, par la puissance de Dieu — gloire soit à Lui!

De même, le Seigneur est venu au monde et il est mort; le Père très saint l'a ressuscité le troisième jour et il a sauvé tous ceux qui se perdent; gloire et louange soient à Lui pour toujours! Amen.

2. *Le serpent.*

Ils mentionnent, à propos du serpent, qu'il possède quatre qualités naturelles.

(1) Cantique des Cantiques, V, 2.

La première qualité est que lorsqu'il vieillit, ses yeux deviennent aveugles; s'il veut redevenir jeune, avec un corps neuf, il jeûne quarante jours et quarante nuits, durant lesquels il ne goûte ni nourriture ni boisson, afin que sa chair maigrisse et que sa peau se relâche; à ce moment là, il se cherche un endroit étroit, dans lequel il se serre de force; alors, il se dépouille de sa vieille peau et il redevient jeune, avec un corps neuf.

De même toi, ô homme, si tu veux te dépouiller du vêtement du péché et revêtir un vêtement neuf et pur, propose-toi le jeûne, la prière, la piété, l'aumône et, durant le Carême, préserve le grand jeûne de toute odeur de gras et des autres œuvres mauvaises et sales; [fol. 12r] afin que ton corps s'affaiblisse par le jeûne, que ta chair maigrisse, que ta pensée s'abstienne de tout mal, et que tu entres par la porte étroite, qui est l'observance des lois du Seigneur et de ses préceptes, parce que le pur Évangile dit: « Combien étroite est la porte, et combien est dur le chemin vers le Royaume des cieux! » (2).

La seconde qualité est que lorsqu'il veut boire de l'eau, le serpent jette son venin dans un endroit, et il boit l'eau dans un autre, afin que ce venin ne nuise pas à l'eau.

De même, il te faut, ô homme, lorsque tu veux communier et recevoir le corps de Notre-Seigneur le Christ et son précieux sang, rejeter hors de toi tous les maux qui sont en toi, et confesser, à Dieu et au prêtre, tous tes péchés, ta rancune, tes inimitiés et toutes les autres mauvaises œuvres; afin que ta réception de la sainte Eucharistie ne te nuise pas et ne soit pas pour toi châtement, demande de compte et jugement, mais qu'elle soit pour la rémission de tes péchés et de tes offenses; et qu'ayant communié à ton Créateur, [fol. 12v] exempt de fautes et de maux, il te fasse hériter, par cela, de son Royaume céleste.

La troisième qualité est que lorsqu'il aperçoit l'homme dénué de ses vêtements, le serpent en éprouve une frayeur intense, il n'en approche pas et il ne lui nuit pas; mais lorsqu'il aperçoit l'homme revêtu de ses vêtements, il ne le redoute pas.

(2) S. Matthieu, VII, 14.

De même toi, ô homme, tant que tu demeures dans la chasteté, la pureté, la pratique des bonnes œuvres, et que tu es dépouillé et dénué de toutes tes œuvres mauvaises et méchantes, Satan, le mauvais et le maudit, te fuit et il ne peut pas te nuire; mais si tu te souilles par les péchés et les fautes, et si tu revêts les mauvaises œuvres, Satan, ton ennemi, bondira sur toi, il ne te redoutera pas et il ruinera toutes tes affaires.

La quatrième qualité est que lorsqu'il est assuré qu'un fils d'Adam veut le tuer, le serpent ruse au moyen d'un endroit où il cache sa tête: il livre le reste de son corps [fol. 13r] au coup et au meurtre, et il protège sa tête, rien d'autre.

De même, il faut que les fils du saint Baptême, lorsque les tentations, les épreuves et les adversités leur arrivent, protègent leur tête, leur Seigneur et leur Roi, qui est Notre-Seigneur le Christ et la foi en Lui, parce qu'il est la tête de toute chose; et qu'ils livrent le reste de leur corps au coup et au meurtre, pour l'amour de Notre-Seigneur le Christ, afin qu'ils héritent de son Royaume céleste.

3. *La fourmi.*

Ils mentionnent que le sage Salomon a dit, dans sa sagesse, que la fourmi possède trois qualités naturelles (3).

La première qualité est que lorsque les unes portent et que les autres sont oisives et ne portent rien, les porteuses n'imitent pas les oisives; mais, sans jalousie et sans haine, elles peinent, prennent et gagnent ce dont elles se nourrissent en cas de besoin, durant les jours d'hiver, si elles ne trouvent rien à manger.

De même, il faut que le fidèle chrétien n'imité pas celui qui est oisif, ni celui qui est envieux de son prochain et qui ne craint pas Dieu; [fol. 13v] mais qu'il imite ceux qui font le bien, qui le désirent et qui assistent leurs frères croyants comme eux; qu'il ne soit pas paresseux pour le salut de son âme, et que l'un ne dise pas à l'autre: je suis l'égal d'un tel et d'un tel; mais qu'il désire, dans la pratique du bien et des vertus spirituelles, une chose

(3) Proverbes, VI, 6-8.

qui lui profitera dans sa vie future, au jour de la Résurrection et qu'il trouvera devant lui; qu'il n'interrompe pas la prière ni la fréquentation des églises, et qu'il n'imité pas les autres; parce que le pur Évangile dit: « A quoi sert à l'homme qu'il gagne le monde et qu'il perde son âme? » (4), et que répondra-t-il devant Dieu, le Seigneur des cieus et de la terre?

La seconde qualité est que lorsque la fourmi trouve un grain de froment sur la terre, elle le divise en deux moitiés, afin que lorsque l'hiver viendra et atteindra le grain divisé en deux, celui-ci ne germe pas; car si l'hiver atteignait le grain entier, celui-ci germerait et deviendrait de l'herbe, et la fourmi resterait sans nourriture et sans subsistance.

De même, [fol. 14r] il faut que le fidèle chrétien imite cette misérable fourmi qui, lorsqu'elle a gagné une chose, désire qu'elle ne se perde pas; de même toi, ô homme, désire que pas une chose ne se perde, en fait de jeûne, de prière, de veille et d'aumône, et ne néglige pas de la protéger; ne reviens plus à la pratique des mauvaises œuvres, car tu perdrais tout ce que tu as gagné; mais tant que croîtront les années de ta vie, progresse, toi, dans la pratique du bien et des vertus; afin que tu trouves, pour toi, un trésor dans le Royaume du ciel, devant Dieu le rétributeur, qui rétribue chacun selon ses œuvres.

La troisième qualité est que lorsqu'elle passe dans un champ, la fourmi coupe les épis; elle sent l'odeur de l'épi: si c'est du blé, elle le coupe, et si c'est de l'avoine, elle ne veut pas le couper, mais elle le laisse.

De même, il faut que le fidèle chrétien préfère le bien au mal, pratique la vertu et laisse le mal; qu'il laisse l'avoine qui est pour les bêtes non raisonnables, et qu'il thésaurise le blé que [fol. 14v] mangent les hommes; parce que les savants doués d'entendement comparent le blé aux vertus et aux bonnes œuvres, et l'avoine aux défauts et aux péchés; qu'il thésaurise le blé, c'est-à-dire le bien, et qu'il laisse l'avoine, c'est-à-dire la pratique du mal, afin que nous trouvions familiarité auprès du Seigneur des cieus, et qu'il nous fasse hériter de son Royaume céleste.

(4) S. Matthieu, XVI, 26; S. Marc, VIII, 36.

4. *La huppe.*

Ils mentionnent que, parmi les oiseaux, il y en a un appelé « huppe », qui devient aveugle lorsqu'il vieillit.

Vois ce que fait cet oiseau: il regarde vers un endroit élevé, construit de marbre et de chaux blanche, lors du lever du soleil et de ses rayons; à cause de l'intensité de l'ardeur du soleil sur cette blancheur, ses yeux s'ouvrent, et il voit la lumière, par la puissance de Dieu — gloire soit à Lui!

De même, le chrétien, s'il a sur lui un vieux vêtement, et si les yeux de son esprit sont obscurcis par le péché, il faut qu'il recherche le soleil de la justice qui est Notre-Seigneur le Christ; c'est Lui qui ouvrira les yeux de ton esprit: tu verras la lumière de la vérité, tu marcheras dans la foi droite et tu obtiendras le Paradis éternel qui n'a pas de fin, à jamais. Amen.

5. *Le pélican.*

Ils mentionnent que, parmi les oiseaux, il y en a un appelé « pélican », que le prophète David a mentionné en disant: « Je ressemble au pélican du désert » (5).

[fol. 15r] Cet oiseau éprouve un amour intense pour ses petits qui, lorsqu'ils grandissent, frappent leur père; lorsqu'ils ont frappé leur père sur sa face, celui-ci les tue, puis il regrette le meurtre de ses petits et il s'attriste; ensuite, la femelle arrive et elle perfore son côté droit; son sang coule sur ses petits et ils vivent; ils redeviennent vivants après avoir été morts, par la puissance de Dieu — gloire soit à Lui!

De même, nous, les fils d'Adam, lorsque Dieu nous eût créés dans ce monde, et que nous eûmes grandi et crû, nous avons souffleté le Seigneur sur son visage, nous avons enfreint le commandement qu'il nous a prescrit et nous sommes morts de la mort du péché; à ce moment-là, Notre-Seigneur le Christ fut compatissant envers nous; il monta sur le bois de la croix vénérable et son côté droit fut percé d'une lance; il sortit du sang et de l'eau de son côté, et ceux qui l'ont vu en ont rendu un témoignage de vérité;

(5) Psaume CII (CI), 7.

de sorte que ce sang parvint dans la bouche de notre père Adam qui [fol. 15v] était sous le Golgotha; il nous a fait revivre après notre mort, et il nous a fait connaître le jour de la Résurrection; par sa sainte Résurrection, il nous a fait revivre et il nous a fait hériter de son Royaume céleste, au moment où nous nous sommes convertis à Lui et où nous avons cru en Lui; Lui auquel appartient la gloire, pour le siècle des siècles. Amen.

6. *L'éléphant.*

Ils mentionnent que, parmi les animaux, il y a une bête sauvage appelée « éléphant », qui est énorme par sa nature physique et étonnante par sa forme; elle est rare dans les pays de la Syrie, de l'Occident et du Septentrion, et on ne la trouve que dans les pays des Abyssins et de l'Orient.

Les sages disent que l'éléphant n'a pas le désir de s'unir avec la femelle, et qu'il ne s'unit jamais avec elle par désir, comme le font les autres animaux quand ils le veulent; ils se dirigent vers l'Orient, ainsi que le veut Dieu — gloire soit à Lui! — et ils vont sous les montagnes qui font face au Paradis; il y a là un arbre énorme, dépassant toute description, appelé en syriaque « *yabrūhō* » (= mandragore), et les éléphants et leurs femelles mangent de ses fruits; leurs ventres sont excités et les femelles deviennent pleines, par la puissance de Dieu; lorsque le moment de leur parturition approche, elles vont vers un endroit où il y a de l'eau et elles y entrent jusqu'au ventre; elles mettent bas leur petit dans l'eau [fol. 16r] où il se redresse et se relève, parce qu'elles ne peuvent pas le mettre bas sur la terre; car si elles le mettaient bas sur la terre, le petit périrait, parce qu'il ne peut se relever que dans l'eau, ses pieds et ses pattes n'ayant pas d'articulations, mais étant en une seule pièce; lorsque le petit est sorti et s'est relevé, il tète le lait; son père est sur la rive et il protège son petit du serpent, parce que le serpent est l'ennemi du petit de l'éléphant, et partout où l'éléphant rencontre un serpent, il le tue et le piétine de ses pieds (6).

L'éléphant possède aussi une autre qualité, qui est qu'il ne peut pas dormir par terre, car s'il tombe par terre, il ne peut plus se relever sur ses

(6) Le texte de cette recension présente ici une lacune, car il manque l'interprétation symbolique de la première qualité, interprétation qui figure dans l'autre recension.

pieds, parce qu'il n'a pas d'articulations, comme il a été dit précédemment; lorsqu'il veut dormir, il va vers un arbre contre lequel il appuie son flanc et il dort; lorsque les chasseurs veulent chasser l'éléphant et le prendre, ils vont vers cet arbre contre lequel il dort; lorsqu'ils l'ont reconnu, ils le scient, mais ils n'achèvent pas de le scier, et il reste attaché par quelque chose; l'éléphant vient, désirant dormir contre [fol. 16v] cet arbre qui se casse à l'endroit scié par les chasseurs; l'éléphant tombe sur le flanc et ne peut pas se relever; il crie et barrit avec un bruit énorme; un autre éléphant vient à lui, mais, tout seul, il ne peut rien pour lui; douze éléphants viennent à lui pour le relever, mais ils ne peuvent pas le faire; enfin, un petit éléphant vient à lui, et il le relève par une habileté de sa part; ce petit éléphant est une chose importante, car on prend de ses poils et on pique dans l'endroit douloureux; et tout lieu que l'on enfume avec ces poils, jamais aucun démon impur n'en approche, ni aucun serpent.

Ils comparent le premier éléphant à notre père Adam, et la femelle à Ève, parce qu'ils étaient au Paradis et qu'ils n'avaient pas en eux le désir du péché de la chair; lorsqu'ils eurent mangé de l'arbre de la désobéissance, ils sombrèrent dans le péché et, à partir de ce moment-là, Adam mourut; l'autre éléphant, qui est le prophète Moïse, vint à lui pour le relever, mais il ne put être aucunement utile à Adam pour son salut [fol. 17r] et il ne put le ramener à sa dignité première; puis vinrent les douze grands éléphants, qui sont les prophètes et qui ne purent sauver Adam; enfin, vint à lui le petit éléphant qui est Notre-Seigneur le Christ; il le sauva de la Géhenne et le ramena à sa dignité première, qui est le Royaume du ciel; car le saint Évangile dit: « Les femmes n'ont pas mis au monde un enfant plus éminent que Jean, sauf le fils le plus petit, qui est grand dans le Royaume du ciel » (7); par cela, il veut dire Notre-Seigneur le Christ, parce qu'il est venu à la fin des temps, après les prophètes, et qu'il est l'achèvement de toute chose; c'est pourquoi on l'appelle « le Fils le plus petit »; il a sauvé Adam, comme ce petit éléphant a sauvé le grand éléphant; de même, demandons à Notre-Seigneur le Christ qu'il nous sauve de nos péchés, comme il a sauvé notre père Adam, et qu'il nous donne une part

(7) S. Matthieu, XI, 11.

avec les prophètes, les justes et les saints élus; parce qu'à Lui sont dus la prosternation et l'honneur, pour le siècle des siècles.

7. *L'arbre de l'Inde.*

Ils mentionnent qu'il y a dans l'Inde un grand arbre, aux feuilles abondantes et aux odeurs bonnes; les pigeons aiment cet arbre, ils dorment dans ses branches et se mettent à l'ombre [fol. 17v] de ses feuilles; le serpent ne peut pas s'approcher de cet arbre, ni de son ombre, parce que le serpent est l'ennemi des pigeons qui habitent dans cet arbre; mais il ne peut rien contre les pigeons, parce que quand l'ombre de l'arbre est du côté de l'Orient, le serpent fuit vers l'Occident, et quand l'ombre de l'arbre est du côté de l'Occident, le serpent fuit vers l'Orient; tant que les pigeons demeurent rassemblés dans cet arbre, le serpent ne peut rien contre eux, mais si un pigeon sort de cet arbre, où que le serpent le trouve, il le tue.

Ils comparent l'arbre à la sainte Église; nous, ils nous comparent aux pigeons, et ils comparent le serpent à Satan; tant que nous demeurons dans la sainte Église, fermes dans l'écoute de la lecture des saintes Écritures, observants les préceptes de Notre-Seigneur le Christ, attachés à la prière, à la charité et à la miséricorde, Satan ne peut rien contre nous; mais si nous renonçons au jeûne [fol. 18r] et à la prière, et si les louanges et la foi qui proviennent de nos bouches sont rares, où qu'il nous trouve, Satan notre ennemi sèmera dans nos cœurs les mauvaises pensées qui nous mèneront à la perdition; demandons à Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il nous accorde la miséricorde et le pardon, nous renforce dans son adoration, nous sauve de Satan notre ennemi, et éloigne de nous la puissance de celui-ci et ses tentations; Lui à qui appartient la gloire pour toujours! Amen.

8. *Le castor.*

Ils mentionnent que, parmi les animaux sauvages, il y en a un qui ressemble au renard, et en qui se trouve une grande utilité pour les hommes; c'est que ses bourses sont utiles pour toutes les maladies de l'homme; lorsqu'il voit le chasseur s'avancer vers lui, il sait qu'il ne veut que ses bourses, à cause de l'utilité qui s'y trouve; il coupe ses bourses avec ses dents et il les jette au chasseur qui les prend, se détourne de lui, le laisse et passe;

lorsque vient à lui un autre chasseur que celui-là, il sait qu'il [fol. 18v] ne veut de lui que ses bourses; il se jette sur le dos, écarte ses pattes au chasseur et lui montre qu'il n'a plus de bourses; le chasseur vient vers lui et ne lui trouve pas de bourses; il ne lui fait pas de mal, mais il le laisse et passe.

De même, le chrétien sait que le chasseur, c'est notre ennemi, Satan le maudit, et qu'il réclame de nous ce qui lui appartient et ce qu'il aime; nous lui jetterons, nous, ce qui lui appartient, et nous le retrancherons de nous, afin qu'il ne revienne pas nous réclamer quelque chose, et qu'il ne trouve pas en nous ce qui lui convient; parce que nous retrancherons toutes les mauvaises œuvres qui sont: le mensonge, le meurtre, le vol, la débauche, le faux témoignage, l'envie, la haine des hommes, la colère, la malédiction; lorsque viendra Satan, notre ennemi, il ne trouvera rien en nous de ce qu'il réclame; alors, il se détournera et il ne pourra pas nous nuire; désirez, ô frères, vous sauver des pièges de Satan, afin que vous héritiez de la vie éternelle, pour toujours. Amen.

9. *L'agate.*

Ils mentionnent qu'il y a, dans les pays de l'Orient, des hommes appelés « plongeurs » [fol. 19r] qui extraient des gemmes et des perles de la grande mer, en Orient; ils possèdent une chose appelée « agate », qui ressemble à une pierre; ils l'attachent à une corde fine, et ils la font descendre dans la mer; lorsqu'elle trouve un coquillage où il y a une gemme ou une perle, elle ne le quitte point et elle ne cesse de le tenir, jusqu'à ce que les plongeurs descendent, par la corde, jusqu'au fond de la mer; ils tirent l'agate et ils constatent qu'elle est collée au coquillage; ils l'arrachent et ils remontent l'agate qui est collée à ce coquillage, ainsi que le veut Dieu — gloire soit à Lui! et toutes les gemmes et les perles qui se trouvent dans ce monde, l'agate les remonte pour les hommes.

O vous, frères, écoutez comment sont créées ces gemmes: le coquillage monte chaque jour, ainsi que le veut Dieu — gloire soit à Lui! à la surface de l'eau, venant de la mer profonde, avant l'aurore; la rosée descend du ciel en lui et la chaleur du soleil vient sur lui, tout au long du jour; lorsqu'il fait nuit, il s'ouvre aussi à la lumière de la lune et des étoiles; il se solidifie par la puissance de Dieu — gloire soit à Lui! et il se forme une gemme ou

une perle dans ce coquillage, à partir de la rosée [fol. 19v] et de la lumière du soleil et de la lune, lumière claire et magnifique, par la volonté de Dieu — que son saint nom soit honoré!

Les savants doués d'entendement, par la grâce de Dieu le très-saint, comparent la pierre « agate », qui tient le coquillage, à Jean-Baptiste, parce qu'il fut un précurseur de Notre-Seigneur le Christ; il le baptisa dans le fleuve du Jourdain, et il dit: « Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde » (8); la mer est comparée à ce bas-monde, et ils comparent la corde à laquelle la pierre « agate » est attachée, aux Apôtres que Notre-Seigneur a envoyés au monde et grâce auxquels ils ont reçu la foi; ils comparent le coquillage qui préserve la gemme et dans lequel elle se forme, à la pure Notre-Dame, qui conçut Notre-Seigneur le Christ; car il est Lui-même la gemme et, par Notre-Dame, il s'est manifesté corporellement en ce bas-monde; ils comparent la perle précieuse, dont le prix est incalculable, à Notre-Seigneur le Christ, parce qu'il dit dans le saint Évangile: « Il faut que l'homme abandonne tout ce qu'il possède [fol. 20r] et qu'il achète la perle précieuse » (9), qui est la foi en Notre-Seigneur le Christ; ils comparent la rosée et les rayons qui parviennent au coquillage, à l'Esprit-Saint qui survint en Notre-Dame Marie, la sainte Vierge, pure et intacte, parce qu'il est dit dans la sainte Profession de foi, que le Christ s'est incarné de l'Esprit-Saint et de la Vierge Marie; et nous, demandons à Dieu qu'il nous procure son Royaume céleste et nous fasse habiter avec les justes, les pères élus et tous les saints. Amen.

10. *Le dauphin.*

Ils mentionnent qu'il y a dans la mer une bête appelée « dauphin » qui possède deux ailerons; lorsqu'elle aperçoit, sur la mer, un bateau autour duquel les vagues sont abondantes et qui est sur le point de couler, cette bête en a compassion et elle vient à proximité du bateau; elle reste à élever le bateau avec ses ailerons, afin qu'il ne sombre pas; elle fait cela plusieurs fois, puis elle se retire, s'éloigne et l'abandonne.

(8) S. Jean, I, 29.

(9) S. Matthieu, XIII, 46.

Ils comparent la mer à ce monde, et ils comparent les vagues qui sont dans la mer, aux épreuves qui nous atteignent en ce monde; ils comparent cette bête qui est le « dauphin » à l'homme [fol. 20v] qui a commencé la pratique du bien et qui, après cela, se retire, passe et laisse la pratique du bien et des belles actions, à cause des tentations qui lui adviennent, et qui n'achève pas la pratique de ce qui est bon.

Il faut que le chrétien ne ressemble pas à cette bête qui se lasse et n'achève pas la pratique du bien et du beau; il faut qu'il persévère dans la pratique du bien, du jeûne, de la prière, de la charité et de la réconciliation entre les hommes, et qu'il endure les épreuves et remercie Dieu — gloire soit à Lui! pour toute chose.

11. *L'antilope.*

Ils mentionnent qu'il y a, parmi les animaux sauvages, une bête appelée « chèvre des montagnes », qui possède deux cornes tortues qui sont comme des scies, de sorte que, si elle veut, elle scie le bois avec elles; elle est très méfiante et très craintive à l'égard des chasseurs, qui ne peuvent l'attraper que par une ruse, pendant qu'elle s'abreuve d'eau, lorsqu'elle descend boire dans les rivières; parce que, quand elle est assoiffée, elle descend dans un endroit abondant en branches; elle s'accroche, par ses longues cornes, aux branches de ces arbres, et elle ne peut pas se sauver; alors, elle appelle au secours et crie d'une voix forte; les chasseurs l'entendent et ils vont vers elle; ils la tuent et lui prennent ce dont ils ont besoin.

[fol. 21r] De même, il faut que le fidèle chrétien se méfie de Satan, l'ennemi, et de toutes ses œuvres; ainsi que les branches retiennent cette bête, de même l'homme est retenu par toutes les mauvaises œuvres qui sont: l'adultère, la débauche, le meurtre, le mensonge, le vol, le faux témoignage, l'envie, l'amour de l'argent; parce que, quiconque fait un faux serment par son Seigneur, à cause de l'or ou de l'argent, accroît son amour pour l'argent plus que pour Dieu — gloire soit à Lui! et renie son Seigneur par lequel il a fait un faux serment.

A cause de cela, ô frères, demandons à Dieu — gloire soit à Lui! qu'il nous pardonne les mauvaises œuvres et le faux serment; mais plutôt, accourons en sa présence, joyeux, avec des œuvres resplendissantes et des

flambeaux lumineux, afin que nous rencontrions l'Époux du Royaume céleste, par l'intercession de la Dame de lumière et de tous les saints, pour le siècle des siècles. Amen. Amen. Amen.

Gloire à Dieu toujours, à jamais et éternellement!

12. *Le phénix.*

Il mentionne, dans le Psaume XXII, le verset: « Et moi, je suis un vermisseau, non un homme ». Voici son interprétation: par l'incarnation, Emmanuel s'est montré [fol. 21v] semblable à nous en toute chose, hormis le péché; l'enfant commence ainsi, lorsqu'il est conçu dans le ventre de sa mère; il ressemble à un ver blanc primitif, puis avec le nombre de jours connus, il commence à grandir dans les entrailles et à devenir complet, avec tous les membres et la forme du fils de l'homme, quarante jours entiers; de même, par son incarnation parfaite, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a voulu nous faire savoir: « Comme le prophète a dit: "Et moi, je suis un vermisseau, non un homme", moi je prends un corps, je suis un homme semblable aux fils de l'homme, je suis conçu et je suis enfanté, comme si j'étais un humain, alors que je suis égal au Père, par la substance ».

Le maître explique aussi que l'oiseau dont le nom est « phénix », vit cinq cents ans; cet oiseau ne se rencontre que dans le pays des Indiens; lorsque sa mort approche, il va à Héliopolis, dans le pays d'Égypte; le prêtre l'observe et lui, il connaît le secret; ensuite, l'oiseau se dirige vers la montagne du Liban et de là, il va rassembler des herbes odorantes et en remplir ses plumes; le prêtre, lorsque l'oiseau est venu, lui construit un autel en bois de vigne, et c'est lui-même qui le construit; quand l'oiseau revient et atteint l'autel qui a été construit en sarments de vigne, alors cet oiseau se couche sur ces sarments et les allume grâce à la chaleur de ses ailes; l'oiseau et le bois brûlent; le premier jour, le prêtre vient, soulève la cendre et trouve un ver qui rampe; à cause de ce ver qui apparaît de la cendre, sans accouplement, le phénix ressemble à Notre-Seigneur Jésus-Christ; le second jour, il trouve que le ver est devenu un poussin; le troisième jour, il trouve qu'il est devenu un oiseau blanc, complet, comme était l'ancien; cet oiseau se prosterne devant le prêtre et il retourne vers le pays de l'Inde.

Gloire à Dieu toujours, à jamais et éternellement!